

**LA RECENSION DE TEXTE ET LE TEXTE SCIENTIFIQUE:
UN AIR DE FAMILLE?
IS THERE A FAMILY RESEMBLANCE BETWEEN BOOK REVIEW
AND SCIENTIFIC TEXT?**

Liliana ALIC¹

Abstract

Book reviews, as well as scientific texts, are unanimously appreciated for their formative and informative value. In order to highlight specific features of both types of texts, a comparative analysis will be used, based on cognitive theory, mainly the prototype theory and the family resemblance theory, and a corpus linguistics methodology. The article pursues various aspects of communication of scientific information in these two types of texts in point of lexical units and other linguistic means.

Keywords: scientific text, book review, category, prototype, family resemblance, corpus linguistics

DOI: 10.24818/SIC/2021/01.02

1. Introduction

L'activité scientifique est basée sur la recherche et sur la documentation, quel que soit le domaine. Le domaine qui nous intéresse est la linguistique et le but de cet article est de faire une comparaison entre le texte scientifique et la recension de texte, les deux appartenant au même domaine. Notre démarche s'inscrit dans le cadre du cognitivisme et dans celui de la linguistique de corpus. Nous avons privilégié ces deux directions pour les méthodes de recherche qu'elles mettent à la disposition des chercheurs et pour la possibilité qu'elles offrent en vue de mettre en évidence les caractéristiques de quelques notions spécifiques et de pouvoir vérifier les hypothèses de travail.

En linguistique, sur la base de la notion de catégorie, le cognitivisme a développé la théorie de prototype et celle de l'air de famille et c'est en nous basant sur les acquis de ces théories que nous allons conduire notre recherche. La linguistique de corpus, de son côté, a mis en évidence les avantages de la constitution de corpus en tous genres, constitués de textes authentiques qui puissent favoriser la recherche scientifique et en consolider les acquis.

L'article est basé sur la vérification de deux hypothèses de travail, à savoir qu'il y a un air de famille entre le texte scientifique et la recension de texte et que les deux types de textes appartiennent à la même catégorie cognitive, au même niveau. En parlant de catégorie, nous nous rapportons à la notion dans le sens que lui a donné Aristote, qui parlait de quantité d'informations nécessaire et suffisante pour faire rentrer une entité dans une catégorie, tandis que la notion d'air de famille est employée dans le sens donné par Wittgenstein (2004).

¹ Liliana Alic, *Transilvania University, Brasov, Romania*, liliana.alic@gmail.com

La recherche a été effectuée sur la base de deux corpus comparables, l'un contenant des articles scientifiques de linguistique, parus dans des revues de spécialité comme *Semen*, *Asp la revue de GERAS* (*Anglais de spécialité, la revue du Groupe d'études et de recherches en anglais de spécialité*) et *Langages* et l'autre des recensions de textes scientifiques de linguistique parues dans les mêmes publications.

2. Le texte scientifique

Dans la littérature de spécialité, les appellations de texte scientifique ou discours scientifique sont employées indifféremment, sans que l'on tienne compte de l'avis de certains linguistes qui distinguent le texte du discours. Nous rappelons brièvement l'opinion de Maingueneau (1984) qui définit un texte comme un discours sans les conditions de production.

À la suite de Boch et Rinck (2010), Tutin (2010) et Grossmann (2013), nous allons considérer le discours scientifique comme un discours produit dans le cadre de l'activité de recherche dans le but de structurer et transmettre le savoir. Parfois, dans le but d'élargir l'aire des productions scientifiques, on parle d'écrits scientifiques (Tutin et Grossmann, 2013, Kocourek, 1992). La définition de Kocourek est même plus complexe que celle citée précédemment car elle relie les écrits scientifiques à un sociolecte « issu d'une communauté de discours partageant des objectifs communs, des buts rhétoriques comparables et un sous-langage spécifique, caractérisé par des traits textuels pragmatiques, syntaxiques et lexicaux remarquables. »

Les écrits scientifiques auxquels nous nous intéressons appartiennent au domaine des sciences du langage, un domaine assez vaste d'ailleurs. À chaque fois que l'on parle d'écrits scientifiques ou de textes scientifiques, on fait référence à une liste restreinte de représentants de la catégorie cognitive. On y fait rentrer l'article scientifique, les présentations en colloque, appelées par ailleurs communications, parfois même les posters, le livre scientifique, les thèses d'habilitation à diriger les recherches. Certains paradigmes s'arrêtent là de l'énumération, d'autres y font rentrer les thèses, en général, donc les thèses de doctorat aussi, même les mémoires de master. Aucun paradigme rencontré dans la littérature de spécialité ne contient parmi les catégories citées la recension de texte. Serait-il parce que le texte/discours/écrit scientifique et la recension de texte ne font pas partie de la même catégorie ? Qu'est-ce qu'ils ont en commun et qu'est-ce qui les rapproche ?

3. La théorie de la ressemblance de famille revisitée

À première vue, la recension de texte appartiendrait plutôt au domaine de la rédaction de texte, tout comme le résumé, la synthèse des documents, le cahier des charges, avec des indications à respecter et à suivre rigoureusement, avec une structure obligatoire. Mais, à vrai dire, n'en est-il pas de même pour l'article scientifique ?

Alors, qu'est-ce qui nous fait dire qu'il y a entre le texte scientifique et la recension de texte quelque chose comme un air de famille, comme une ressemblance de famille ? Ce concept de ressemblance de famille a été développé par Wittgenstein (1936, 2004) qui identifie des analogies, des affinités entre les jeux de dames et d'échecs, de cartes et jeux de balle faisant partie des compétitions sportives, souvent basées sur le jeu (jeu de tennis, jeu de football, d'handball, de basketball, rugby ou autres). Selon lui, il y a des caractéristiques communes entre les jeux de différents types comme le jeu d'échecs le jeu de dames et les autres jeux, comme le jeu de balle. Pour le jeu de dames et le jeu d'échecs, les choses sont claires, il s'agit de jeux de société, plutôt statiques, impliquant deux ou plusieurs personnes, mais au passage vers un autre type de jeu- n'importe quel jeu de balle- il y a des règlements spécifiques et des caractéristiques qui se perdent et d'autres qui en ressortent : il s'agit toujours du nombre de participants aux jeux, de leur position (statique/non statique), de leur implication (uniques participants, partenaires). De l'avis du fondateur de cette théorie, on peut quand même identifier « un réseau complexe d'analogies qui s'entrecroisent et qui s'enveloppent les unes dans les autres. » Ces analogies qui se remarquent dans l'ensemble, sinon davantage dans le détail, déterminent Wittgenstein à y voir une ressemblance de famille.

En revenant au texte scientifique et à la recension de texte, les deux types de texte qui nous préoccupent, nous retrouvons la même situation. Ou, pour être plus précis, quand on lit une recension de texte après avoir lu un texte scientifique, on a l'impression du « déjà vu ». Entre les deux types de texte il y a des analogies et des affinités qui s'entrecroisent. Lesquelles ? Dans son raisonnement, Wittgenstein nous invite à « voir » si les entités comparées ont quelque chose en commun. Par ailleurs, on remarque la récurrence du verbe « voir » dans la formule stéréotypée *déjà vu* et l'injonction de Wittgenstein : *Ne pensez pas, mais voyez !* Par conséquent, nous nous proposons de *voir* les analogies les plus évidentes et qui se remarquent entre les deux types de textes.

3.1. *Qu'est-ce qui justifie la ressemblance de famille entre les deux types de texte?*

Nous avons affaire, dans les deux cas, à la langue scientifique générale, contenant, comme le dit Tutin (2010) un lexique commun à la communauté scientifique. Le lexique en question est censé décrire l'activité scientifique et renvoyer non pas aux objets scientifiques des domaines de spécialité, mais au discours sur les objets en question. C'est de ce point de vue que le lexique employé par la communauté scientifique se distingue de la terminologie de spécialité, employée par les spécialistes dans le domaine.

Pour faire ressortir un ou plusieurs traits mentionnés, nous allons mettre en parallèle deux textes, appartenant, l'un à la catégorie des textes scientifiques *Des genres à la généralité. L'exemple des contes*, Jean-Michel Adam et Ute Heidmann, 2004, et l'autre étant une recension de texte appartenant à John Humbley et portant sur un volume collectif, sous la direction de Catherine Resche intitulé *Terminologie et domaines spécialisés. Approche plurielle*, 2015, (en ligne).

3.2. *L'article scientifique*

Analysons tout d'abord l'article scientifique choisi. Une première remarque concernera la structure de l'article. On remarquera la présence du résumé, des mots-clés, la segmentation en chapitres, sous-chapitres, la présence des conclusions et de la bibliographie. Selon les règles de rédaction d'une revue à caractère scientifique, les résumés des articles se trouvent à la fin de la revue. Pour les publications issues d'un colloque, les résumés précèdent les articles, rédigés soit uniquement en français, soit en français et en anglais. On retient, donc, la présence du résumé. Par la suite, nous nous proposons de « voir », selon l'injonction de Wittgenstein, le lexique employé. Tout comme pour les jeux, où l'on n'est pas censé avoir des connaissances étendues et poussées pour ce qui est des règles, qui diffèrent, évidemment, selon le nombre de participants, le lieu ou le déroulement du jeu, on précise qu'on n'est pas censé avoir des connaissances très poussées dans tous les domaines des sciences du langage. Les connaissances du domaine pour lequel on fait la recension sont quand même impératives. Par conséquent, on va identifier dans l'article analysé des phrasèmes spécifiques au texte scientifique, à la langue scientifique générale. L'article qui nous intéresse contient un nombre impressionnant de phrasèmes caractéristiques au langage scientifique, pouvant être communs à plusieurs domaines. En voici quelques exemples :

genres de discours, paradigmes discursives, mise au point, catégories génériques ouvertes, changement de paradigme, catégorie générique, dynamique socio-cognitive, examiner, déplacement du genre à la généralité, visée typologique, orientation générique des énoncés, production d'un texte, réception-interprétation de texte, études génétiques, généralité auctoriale, modèle générique, hypotexte, manuscrit, relation transtextuelle, texte métatextuellement désigné, modifications péritextuelles, grille interprétative, interdiscours, contexte culturel de réception, récit codifié, récit génériquement hétérogène, folkloristique, genre universel, narrateur, conte populaire, phénomène générique, narration linéaire, instance énonciative, relations co-textuelles, relations transtextuelles, hétérogénéité générique, codification générique, grammaire textuelle, analyse textuelle des discours, plan péritextuel des frontières du texte, plan épitextuel, classement auctorial, définition épitextuelle programmatique, hypotexte de départ, relation transtextuelle, mémoire interdiscursive d'une collectivité, formations socio-discursives, niveau énonciatif de la prise en charge des énoncés, bases thématiques, configurations de motifs, le régime d'interprétation des énoncés, cohérence polyphonique,

point de vue, niveau sémantique, niveau énonciatif, niveau argumentatif, niveau compositionnel, valeur illocutoire, une stylistique des genres, mise en page, mise en forme typographique.

En dépassant le niveau du lexique, le plus visible, on arrive à analyser le style d'un article scientifique et qui doit être neutre. Dans ce sens, Grossmann cite dans un de ses articles la phrase de Gusfield (1976) qui disait que : « *The style of no style is itself the style of science.* » Autrement dit, on assiste à un effacement énonciatif. Pas de « je », mais surtout des « on » et des « nous ». On remarque aussi la présence des citations, utiles pour renforcer un point de vue exprimé.

Pour une analyse faite du point de vue de la ressemblance de famille, basée, comme on l'a vu, sur l'observation et non pas sur la réflexion, on ne peut examiner que ces aspects qui tiennent de l'observation immédiate et de surface. On ne pourra pas établir, par exemple, la typologie des séquences polylexicales, car cela implique une discussion sur la fonction des séquences respectives dans le discours scientifique.

3.3. La recension de texte

Nous allons nous tourner maintenant sur la recension de texte. Il s'agit de la recension faite par John Humbley concernant un volume collectif qui traite de la terminologie, réalisé sous la direction de Catherine Reche (2015). La première constatation concerne la forme. La recension de texte n'a pas de résumé, à la différence de l'article scientifique ou de la communication pour un colloque. Il n'y a pas, non plus, de chapitres et sous-chapitres, pas de bibliographie, en général. Certains auteurs de recension de texte scientifique, comme c'est le cas de Humbley, jugent utile d'en ajouter une. Cela peut s'avérer utile pour certains chercheurs. Comme ce n'est pas la règle générale, on revient aux dires de Wittgenstein, il y a des analogies qui s'entrecroisent, mais il y a aussi des différences qui surgissent. Au niveau du lexique, on constate que l'air de famille est donné par la présence du lexique scientifique général :

l'unité de la méthodologie, ouvrage de recherche, placer le phénomène dans le cadre d'un domaine, évoquer des questionnements, se réclamer de la linguistique analogique, l'analyse des résultats, la cueillette de données, une approche terminologique, donner une définition, recherche en terminologie, poursuivre les travaux, terminologie diachronique, contexte de communication, manque d'équivalent lexicalisé, méthode suggérée, concepts associés, , termes (très) idéologisés, le concept, focaliser ses réflexions sur, définition du concept, définir le concept, nommer un concept, réflexions métalinguistiques, l'étude d'un concept, changer de perspective, langues de spécialité, rendre compte de qqch, , les doublets, une approche historique, tournures lexicales, phraséologie anglo-saxonne, examiner un aspect, langage juridique, terminologie compatible, montrer les résultats, corpus juridiques plurilingues, faux amis, mémoire de traduction, harmonisation terminologique, choix terminologique, aspects de la recherche, terminologie systématique, terminologie ponctuelle, se focaliser sur, travail interdisciplinaire, mettre en lumière des caractéristiques, relation causale, nomenclature (mise au point de la nomenclature), sciences „molles”, s'expliquer par, sujet de recherche, examiner, définition néologique mener des études, rendre compte de, s'appuyer sur, spécialisation sémantique, forte métaphorisation, thématiques transversales, aborder une question, s'interroger sur qqch.

Nous pouvons constater que cette analyse basée sur des éléments et des aspects de surface est assez mince et pourtant elle réussit à mettre en évidence beaucoup de traits communs qui confirment l'une des hypothèses de départ, à savoir qu'il y a un air de famille entre l'écrit scientifique et la recension de texte.

4. Le texte scientifique et la recension de texte – catégorisation

Pour être à même de faire une analyse comparative des deux types de texte, le texte scientifique et la recension de texte, pour voir s'ils appartiennent ou non à la même catégorie cognitive, nous avons besoin de connaître les traits caractéristiques les plus saillants. Nous disposons de quelques points de repère qui pourraient nous aider dans notre démarche, car dans la littérature de spécialité on a commencé à étudier ce sujet depuis quelques années. Boch et Rinck (2010) considèrent que l'écrit scientifique a comme genre emblématique l'article, sans négliger le compte rendu de lecture ou la recension de texte. Pour faire une synthèse des discussions sur l'écrit scientifique, on le décrit comme issu de l'activité de recherche scientifique et ayant comme but de véhiculer des connaissances acquises à travers la recherche. Nous allons considérer ces propos comme étant une définition. Ce qui suit nous aidera à identifier les principaux traits de ce qu'on considère la catégorie du texte scientifique. Tout d'abord c'est un texte ayant une structure plus ou moins préétablie; ce type de texte exige de la part de l'auteur un positionnement par rapport à une théorie, autrement dit, il doit exprimer un jugement de valeur par rapport à ses prédécesseurs, qu'il s'agisse d'un point de vue allant dans le même sens, d'une critique ou d'un point de vue opposé. Ensuite, l'article doit se caractériser par l'effacement énonciatif de l'auteur, qui doit adopter une position neutre et objective. De l'avis des chercheurs qui ont fait des études sur les écrits scientifiques, ce ton neutre et l'attitude objective représentent en quelque sorte des traits légendaires car dans la plupart des cas, les écrits scientifiques ont une visée persuasive fortement manifestée. En revenant au ton neutre, le texte scientifique exclut, mais non pas nécessairement, la présence du pronom personnel « je » en privilégiant un « nous » qui inclut l'auteur dans la communauté scientifique ou un « on » qui, grâce à son polysémantisme, n'exclut pas la même valeur exprimée par « nous ». En revenant à la visée persuasive du texte scientifique, cela représente encore un trait qui éloigne le texte scientifique de la neutralité recommandée à ce type de textes. Cette visée persuasive doit-elle nous conduire vers l'idée que le texte scientifique est un texte argumentatif? Le caractère argumentatif du texte scientifique est justifié par l'intention de celui-ci de convaincre le monde scientifique, ses pairs, comme on les appelle dans la littérature de spécialité, de la solidité du point de vue soutenu. Un autre trait qui doit nécessairement être mentionné est la présence d'un lexique scientifique et non pas d'une terminologie de spécialité.

Les traits mentionnés ci-dessus se retrouvent également dans le cas de la recension de texte, sans que pour autant nous puissions affirmer qu'il s'agit d'une parité des traits du point de vue quantitatif. Il s'agit donc de faire des analyses plus poussées et plus raffinées pour chaque représentant pour établir si les deux types de textes appartiennent à la même catégorie. Cette analyse a beaucoup à gagner si elle est faite sur un corpus de textes, mais pour le but de l'exemplification nous nous en tiendrons aux textes déjà mentionnés pour l'étude de la ressemblance de famille.

4.1. Analyse des traits

Le tableau ci-dessous met en évidence les ressemblances et les différences entre les traits caractéristiques des deux types de textes :

<i>Texte scientifique</i>	<i>Recension de texte</i>
Texte issu de l'activité de recherche scientifique	
Activité de recherche scientifique	Activité d'information
Texte qui véhicule des connaissances	
Connaissances scientifiques acquises par un chercheur/groupe de chercheurs	Description des connaissances acquises par quelqu'un d'autre
Structure pré-établie	
Oui	Oui
Positionnement	
Par rapport à ses prédécesseurs et à une théorie (référence aux chercheurs qui se sont occupés de la notion de genre et généricité: la position dans laquelle Adam s'inscrit représente une	L'auteur se positionne par rapport à l'écrit scientifique commenté et par rapport au domaine spécifique dont s'occupent les auteurs des articles. Positionnement de Humbley par rapport

<p>continuation des préoccupations de Maingueneau, Todorov et avant eux, Bakhtine, mais représente un changement de paradigme). « Le changement du genre à la généralité est un changement de paradigme. » « Nous voulons mettre en évidence une dynamique socio-cognitive. »</p>	<p>aux écrits antérieurs traitant de la terminologie (« Les manuels de terminologie mettaient l'accent sur l'unité de la méthodologie »), sont mentionnés les spécialistes dans le domaine de la terminologie, dont Wurster, Dubuc, L'Homme, Cabré). Les articles du volume s'inscrivent dans le mouvement de reconnaissance de la pluralité des démarches terminologiques.</p>
Neutralité du ton par effacement énonciatif	
<p>Le plus souvent, mais pas obligatoirement. Emploi de « nous », « on » dans l'article de Adam et de Heidmann. Dans un autre article de la même revue (Bouquet: 2004 « Dans cet article je voudrais défendre et illustrer la thèse suivante... » Marie-Annick Morel: « Je souhaiterais développer ici des hypothèses nouvelles sur la nature et la fonction des indices intonatifs dans la détermination du genre. »</p>	<p>Effacement total du pronom « je » pour assurer l'objectivité des jugements de valeur énoncés. Emploi de la modalité, qui implique dans une certaine mesure de la subjectivité: « L'article contribue bien à la vision plurielle de la langue de spécialité... » éloge « On ne peut s'empêcher toutefois de penser que les auteurs auraient pu s'inspirer davantage de certaines méthodes de traitement du langage.. » critique « L'utilité pratique de ce chapitre n'a d'égal que dans son rôle d'exemple pédagogique » éloge; « L'origine anglo-saxonne de common law ne semble pas évidente sans autre explication » – critique « ...on doit saluer l'initiative et l'ambition de ces linguistes » éloge</p>
Type de texte selon la typologie d' Adam (1992)	
<p>Descriptif (décrivant le déroulement de l'activité de recherche); argumentatif; explicatif</p>	<p>Descriptif et argumentatif</p>
Le lexique	
<p>Lexique scientifique spécifique au domaine; lexique scientifique général (fonds commun lexical spécifique à la démonstration scientifique (Tutin, Grossmann, 2013)</p>	<p>Lexique scientifique général –prédominant. Lexique scientifique spécifique au domaine.</p>
<p>Beaucoup de marqueurs de métadiscours</p>	<p>Beaucoup de marqueurs de métadiscours</p>
Présence des preuves	
<p>Les preuves sont représentées par la présence du corpus (les contes de Perrault et des frères Grimm)</p>	<p>Le renvoi aux sources (aux articles commentés)</p>
Etude de la phraséologie spécifique aux écrits scientifiques	
<p>Séquences polylexicale à fonction référentielle (<i>faire une hypothèse, point de vue, avoir une valeur, utiliser une méthode, avoir une fonction, avoir un rôle</i>) – très fréquentes</p>	<p>Séquences polylexicale à fonction référentielle- moins fréquentes</p>
<p>Séquences polylexicales à fonction discursive (<i>en d'autres termes, autrement dit, pour conclure, en ce qui concerne, en d'autres termes, dans un premier temps, pour conclure</i>)- très fréquentes</p>	<p>Séquences polylexicales à fonction discursive -moins fréquentes</p>
<p>Séquences polylexicales à fonction modale (<i>il semble que, il est évident que, il est nécessaire de</i>)</p>	<p>Séquences polylexicales à fonction interpersonnelle, expressions à fonction modale (<i>les auteurs auraient pu faire/se servir de...</i>)</p>

Conclusion

Les deux hypothèses qui ont été formulées au début de l'article ont pu être vérifiées et se sont avérées justes. En d'autres termes, entre l'écrit scientifique et la recension de texte il y a la ressemblance de famille prouvée par les caractéristiques mises en évidence par la méthode suggérée par l'auteur de cette théorie, Ludwig Wittgenstein. Cette méthode est en quelque sorte restrictive et met en relief un nombre restreint de caractéristique qui concernent plutôt la forme des deux types de texte scientifique. Quand même, ces caractéristiques communes sont suffisantes pour établir l'air de famille mentionné.

La deuxième hypothèse se vérifie, elle aussi, mais l'analyse par l'intermédiaire des traits communs fournie par le cognitivisme en linguistique est plus détaillée et permet de mettre en évidence des traits concernant la forme et le contenu des deux types de texte scientifique. L'analyse la plus détaillée peut être réalisée au niveau du lexique, plus exactement au niveau des séquences polylexicales qui assurent la cohérence du texte et le déroulement de l'analyse.

A notre avis, les deux types de texte sont des représentants d'une même catégorie cognitive, à savoir le texte scientifique et ils se situent au niveau de base, étant subordonnés à une catégorie supérieure, le texte. Pour ce qui est de la catégorie super ordonnée, dans notre cas, il s'agit de la communication.

Références et bibliographie

- Adam, J.-M.** 1992. *Les textes. Types et prototypes*, Paris: Nathan.
- Adam, J.-M. et Heidmann, U.** 2004. Des genres à la généricité. L'exemple des contes (Perrault et les Grimm), dans *Langages* nr. 153/2004, Paris : Larousse.
- Bakhtine, M.** 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage-essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris : Les Éditions de Minuit.
- Berrendonner, A. et Reichler- Béguelin.** 1989. Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique, dans *Langue française* nr.81.
- Boch, F. et Rinck, F.** 2010. Pour une approche énonciative de l'écrit scientifique, dans *Lidil, Revue de linguistique et de didactique des langues*, [http:// lidil.Revues.org/3009,ISSN/1960-6052](http://lidil.Revues.org/3009,ISSN/1960-6052).
- Bouquet, S.** 2004. Linguistique générale et linguistique des genres, dans *Langages*, nr. 153, pp.3-14.
- Cabré, M. T.** 1998. *La terminologie : théorie, méthodes et applications*, Paris, Armand Colin.
- Charaudeau, P.** 2009. Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique, dans *Corpus*, nr. 8, <http://corpus.revues.org/1674>.
- Dubuc, R.** 2002. *Manuel pratique de terminologie*, Montréal, Linguatex éditeur.inc.
- Gusfield, J.** 1976. The literary rhetoric of science. Comedy and pathos in drinking driver research, dans *American sociological review*, 41,16-34, <https://books.google.ro/> consulté le 22 novembre 2021.
- Humbley, J.** 2016. « Catherine Reche (dir.), *Terminologie et domaines spécialisés. Approches plurielles* » ASp (en ligne, 70/2016, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 02 novembre 2016. URL : <http://asp.revues.org/4849>, pp.127-132.
- Kocourek, R.** 1992. *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, Wiesbaden : Oscar Brandstetter, 2^e édition augmentée, refondue et mise à jour, volume 37, Number 3, september 1992, pp. 391-573, <https:// Erudit.org/en/journals/meta/1992>.
- L'Homme, M. Cl.** 2004. *La terminologie, principes et techniques*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Maingueneau, D.** 1984. *Genèse du discours*, Bruxelles-Liège : Malaga.
- Resche, C.** (dir). 2015. *Terminologie et domaines spécialisés. Approches plurielles*, Paris : Classiques Garnier, Rencontres 143, Série linguistique 2, 2015.
- Morel, A.-M.** 2004. Intonation, regard et genres dans le dialogue à bâtons rompus, dans *Langages* nr. 153/2004, pp. 15-27.
- Todorov, T.** 1966. Les catégories du récit littéraire dans *Communications* nr.8, Paris : Le Seuil.
- Tutin, A.** 2010. Dans cet article nous souhaitons montrer que... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines, dans *Lidil, Revue de linguistique et de didactique des langues*, <http://lidil.Revues.org/3009,ISSN/1960-6052>.

Tutin, A. et Grossmann F. 2013. Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif, dans *Revue Française de Linguistique Appliquée*, DOI 10.3917/rfla.071.0007.

Tutin, A. et Grossmann F. 2014. *L'écrit scientifique : du lexique au discours (Autour du texte)*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Wittgenstein, L. 2004. *Recherches philosophiques*, Paris : NRF Gallimard.

Wüster, E. 1979, 1985. *Introduction à la théorie générale de la terminologie et à la lexicographie terminologique* (E. Brent, Trans.) Quebec: Girsterm - Université Laval.

The author

Liliana Alic is a university professor at Transilvania University of Brasov, Romania. She has a PhD in Philology from the University of Bucharest, Romania and is a certified scientific researcher. She teaches courses in French Syntax, French Semantics, Frozen Sequences in the Current Language, Neologisms in Language and a course in Theories and Methods in Philological Research.

She is the author of many articles in the field of language sciences and a number of books, including *Actancial Categories and Analysis of Literary Text* (2005), *Semantics* (2006), *Linguistic Analysis and Translation* (2015), *Studies in Phraseology* (2015) and *Frozen Sequences in Context. From Theory to Practice* (2019).